

# Brief Nr. 140

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **15 (1909)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

Où dois-je parler de vos ouvrages? Dans le cours de l'histoire de votre vie ou sur la fin dans un chapitre particulier? Où dois-je parler de vos Poesies? Comment dois-je parler de vos ouvrages? comment de vos Poesies?

Que dites-vous Monsieur des miracles qui se font en Saxe, et de la vie qu'on mene à Gottingue? Ne peut-on plus battre les François?

Brugg ce 22 Novembre 1760.

Zimmermann.

Ce Thierrius dont parle M. votre fils est-ce M. *Thierry* auteur de la medecine experimentée? Verra-t-on la suite de cet ouvrage? D'où est ce M. Beylon?

140.

(Bern Bb. 19, Nr. 165 a.)

En consequence de votre lettre du 12 Dec. j'ai l'honneur de vous envoyer la traduction de la reponse generale et la reponse à M. Whytt. A présent je traduis comme vous l'avés souhaité, la Table generale pour les IV volumes des memoires sur les parties sensibles et irritables; et je vous prie de me dire quand vous aurés besoin de la traduction des deux memoires sur la formation des os que vous avés souhaité aussi. Je vous prie encore de ne me designer en aucune façon comme traducteur de tout ce que je vous enverrai encore. J'ai tout à fait oublié le peu de latin que je savois; je n'ai un peu cultivé que la langue allemande, et vous savés que ces tra-

ductions latines dont vous avés eu la generosité de me charger, sont uniquement faites pro pane lucrando. Vous m'obligeriés sensiblement, si vous pouviés dans la suite me charger de quelqu'autre traduction, allemande si cela se pouvoit.

Le commencement de l'histoire du colporteur m'a fait rire, et la fin m'a fait verser des larmes. Je suis edifié.

M. de *Haen* sera bien charmé de recevoir quelque marque d'amitié de votre part. Il paroît bien honnet homme. Oserois-je vous prier Monsieur de me dire pourquoi vous l'appelés paradoxologue? Pour M. *van Swieten* il en a assurément bien mal agi envers vous; mais il paroît être entierement revenu, et je crois qu'il est digne de vous de le gagner tout à fait, par quelque retour d'amitié ou de la politesse.

Je suis charmé que vous ayés toujours de bonnes nouvelles de M. votre fils. S'il n'a point reconnu jusqu'ici (comme vous dites) un pere, il est fort heureux qu'il soit gueri de son aveuglement.

J'ai eu en derniere lieu une lettre bien obligante de M<sup>e</sup> Haller de Biberstein qui nous invite de la venir voir. Ce sera au printems si plait à Dieu que nos prendrons cette liberté tous tant que nous sommes, grands et petits. Ce sera une fête pour ma famille.

Pour avoir plus souvent de vos cheres nouvelles je tacherai d'engager M<sup>e</sup> Haller à me communiquer aussi celles qu'elle reçoit; puisqu'elle me dit qu'elle en reçoit très souvent et que c'est là son unique plaisir.

Ne vous écrit-on absolument rien de Gottingue? Le sort singulier de cette ville m'intéresse extrêmement, et je n'en sçai que ce qui est dit dans les papiers publics.

Brugg ce 18 Dec. 1760.

G. Zimmermann.

L'époque du nouvel an me rappellera ce que vous avés fait pour moi il y a un an. De ma vie je n'oublierai à quel point vous m'avés rendu content et heureux, en sentant et tachant si genereusement de remedier aux désagrémens de ma situation. Dieu vous rende le centuple.

141.

(Bern Bb. 52, Nr. 7.)

Je n'ai point reçu Monsieur et très honoré Patron le III. Tome de la Physiologie que vous croyés parti. Je vous en fais cependant mes très humbles remercimens. J'aurois été extrêmement charmé si vous aviés bien voulu me prêter en même tems ces Hills.

Vous m'avés fait esperer Monsieur de me procurer du Spica Celtica. J'en aurois bien souvent et actuellement tous les jours besoin. Ne pourrois-je pas en avoir de M. le chanoine *Gessner*, ce qui seroit plus commode? Où est-ce qu'on en trouve la plus grande abondance? Comment croyés-vous qu'on devroit l'employer? Les femmes n'aiment pas les poudres, la tincture est trop faible. Il me semble que la decoction ne sera pas mauvaise.